# LA TRANSITION DU CHALCOLITHIQUE BRONZE ANCIEN EN LANGUEDOC ORIENTAL : CAMPANIFORME ET EPICAMPANIFORME EN VAUNAGE (Gard)

par Jean-Marc ROGER*

Lors d'une première synthèse consacrée au peuplement de la Vaunage durant la Préhistoire récente nous avons souligné l'importance des vestiges campaniformes (*lato sensus*) dans cette micro-région. Mais leur situation stratigraphique et les associations rencontrées ne permettaient pas de les utiliser comme marqueur de la chronologie des habitats chalcolithiques en plein air (Roger, 1982).

Nous avons repris ce problème dans un travail universitaire (Roger, 1984) en soulignant la postériorité des témoins campaniformes ou épicampaniformes par rapport aux habitats fontbuxiens. Nous proposions alors le terme de "*synchronisme imparfait*" dans le cadre d'un modèle explicatif : les Campaniformes, contemporains des Fontbuxiens, devaient réoccuper des gisements abandonnés par le groupe de Fontbouisse, probablement à la recherche de matières premières.

La fouille de la structure de Maupas (Calvisson, Gard) à l'automne 1985 (Roger, Ferrier et Valette, 1988) et la première exploitation du mobilier issu pour une bonne part de nos fouilles et prospections (fig. 1) nous amenaient à préciser les grands traits du phénomène campaniforme en Vaunage et à proposer, lors de la rencontre de Lyon (Roger, 1988a), présidée par A. Gallay, une chronologie du peuplement (fig. 2) sur la base du cadre établi par J. Guilaine (Guilaine, 1967 ; 1976,,,). A cette occasion nous insistions sur le décalage chronologique entre les deux courants du Chalcolithique, Fontbouisse et Campaniforme, et nous contestions pour la Vaunage la valeur de l'hypothèse faisant de la céramique campaniforme un bien de prestige adopté par une élite fontbuxienne. En effet tous les vestiges campaniformes paraissaient correspondre à une occupation humaine distincte des structures fontbuxiennes sous-jacentes. Au Pesquier (Congénies, Gard), la fouille nous a livré des tessons décorés au peigne et à la cordelette pouvant être rattachés probablement à un habitat aménagé sur les ruines d'une cabane fontbuxienne (Roger, 1988a, fig. 14 et 15). La datation radio-carbone sur des ossements provenant d'une fosse fontbuxienne sous-jacente a donné 2210 (+ ou – 120) bc (Ly.4160). Cette date est à rapprocher de celle de la Balance (2155 + ou – 120 bc) mais il faut prendre en compte d'abord la période d'occupation fontbuxienne qui a pu se poursuivre après le comblement de la fosse et ensuite la phase d'abandon de la cabane dont les ruines seront réexploitées par les Campaniformes.

P. et A.M. Pétrequin (1988) émettaient l'hypothèse, reprise par A. Gallay (1988) à la rencontre de Lyon, d'un espace propre au Campaniforme dans la chronologie de l'Age des Métaux en se fondant sur les observations de terrain et les datations radiocarbones calibrées.

Lors du colloque de Sarrians (septembre 1989) nous avons retenu cette hypothèse (Roger, 1989, à paraitre) qui s'intègre bien à nos observations en Vaunage mais en rappelant que le hiatus entre les deux occupations devait être bref puisque les structures réoccupées étaient alors encore visibles sur le terrain (habitations effondrées non encore totalement colonisées par la végétation ; fossés non comblés...).

Cette hypothèse nous parait d'autant plus intéressante pour la Vaunage que la culture de Fontbouisse par son rayonnement culturel (voir ses influences en dehors de son aire culturelle : Vallée du Rhône, Provence, Lozère, Aude...) a pu constituer un obstacle à la diffusion de la "culture campaniforme". Les vestiges campaniformes du groupe rhodano-provençal paraissant, en l'état des quelques datations disponibles, plus récents en Languedoc oriental, zone fontbuxienne, qu'à l'Est du Rhône et à l'Ouest de l'Hérault (Roger, 1990, à paraitre dans catalogue exposition en collaboration avec H. Barge-Mahieu).

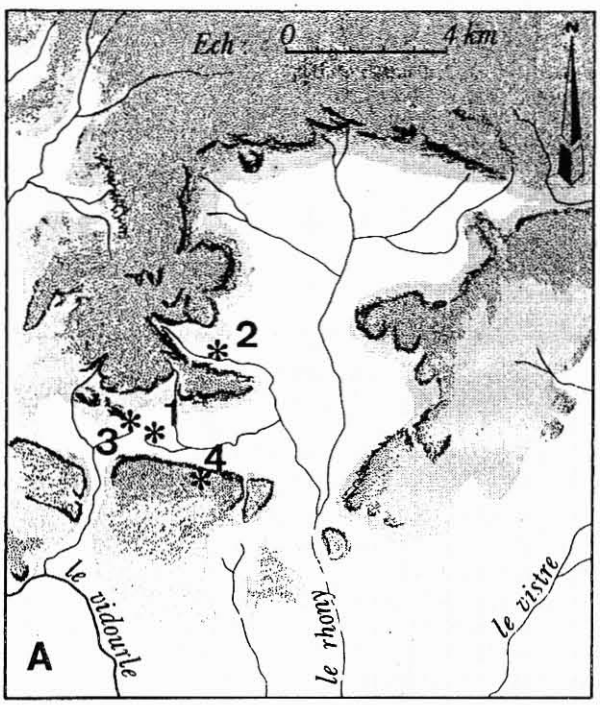
C'est le prolongement de ces recherches que nous dédions à la mémoire de notre collègue H. Prades qui, quelques jours avant sa mort, nous conduisit sur les gisements du littoral lagunaire auxquels il consacra ses derniers combats.

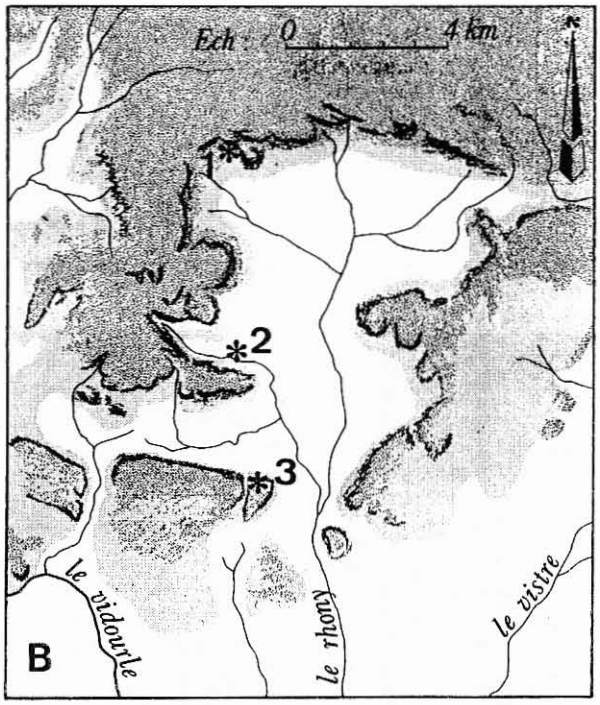
Il n'est pas de notre propos dans le cadre de cette note de présenter l'Epicampaniforme de Vaunage dont une structure (La Grange de Jaulmes à Congénies, Gard) est en cours d'étude en collaboration avec P. Boutié et le Laboratoire de Préhistoire de l'Université P. Valéry (Montpellier III), mais de tenter de saisir l'évolution du Campaniforme en nous appuyant sur les productions céramiques des ensembles rattachés au Rhodano-provençal et à l'Epicampaniforme. Etant entendu que cette tentative doit être confirmée par les travaux ultérieurs menés sur le gisement de la Grange de Jaulmes où les documents plus nombreux permettent un réel décompte et une étude statistique plus fiable.

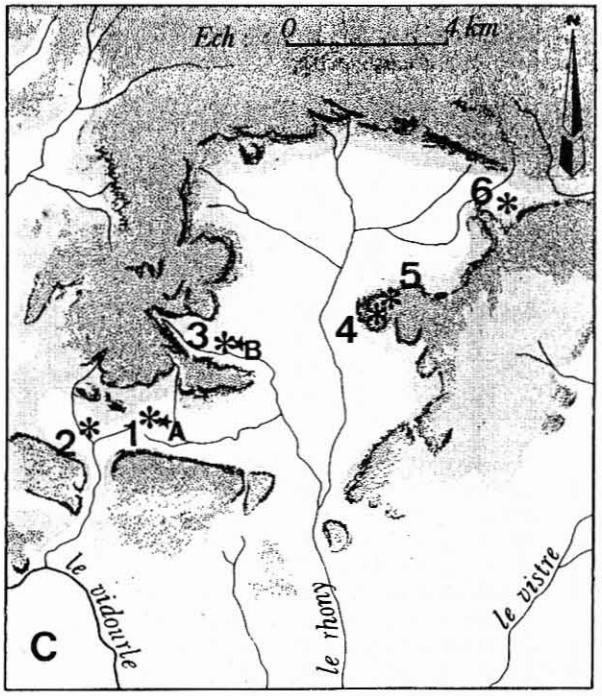
Rappelons tout d'abord que la phase intermédiaire dérivée de l'international parait représentée en Vaunage

* Impasse de la Daugue, 30111 Congénies

(Largellier, Pesquier,... fig. 1-A) comme dans la vallée du Gardon (Vigneron, 1981) par un ensemble de céramiques décorées au peigne à dents larges, de lignes horizontales, de bandes à remplissage oblique rappelant la thématique de la phase ancienne avec une perduration du style mixte (peigne et cordelette, fig. 2) mais enrichie de quelques incisions et impressions qui pourraient annoncer l'horizon récent (Roger, 1988a, fig. 10 et 11). En l'état de nos recherches nous ne retenons donc pas la présence de vestiges attribuables à l'International vrai en Vaunage (Roger, 1988, fig. 12), malgré un décor à la cordelette à Largellier et des décors mixtes à Largellier et au Pesquier, mais plutôt les signes d'une occupation campaniforme plus tardive.




Ce faciès très diffus, ouvert sur le Languedoc oriental, rappelle par son caractère composite les ensembles provençaux rattachables au groupe des Calades (Barge-Mahieu, 1988). Mais dans le Gard, la thématique est moins riche, les chevrons et les triangles hachurés notamment sont absents.

Un troisième faciés, encore trés mal connu, celui de la moyenne vallée du Rhône (Donzère, Avignon...), fruit de la convergence de courants divers sur un substrat chalcolithique tardif de type Peyroche II, caractérisé par l'abondance des cannelures et des sillons n'a guère d'influences dans le Gard et la zone fontbuxienne centrale. Le seul indice dont nous disposons se situe à la Capelle-Masmolène (Gard) où F. Treinen (1970, fig. 34, n° 4) signale un gobelet à fond plat décoré de lignes horizontales cannelées et de traits verticaux incisés groupés en damier. Ce groupe présente semble-t-il un caractère plus évolué que les précédents, le recours à la cordelette parait abandonné, le décor est plus riche et plus complexe. L'usage de l'incision et de la cannelure s'y développe selon une thématique fortement inspirée par le Languedoc oriental mais avec l'association sur les mêmes vases du fond ombiliqué et des incisions ou des cannelures (c.f. La Balance à Avignon : Courtin, 1974, fig. 93-95 ; Sauzade, 1984, fig. 13-15). Observons qu'il s'agit des seules interférences entre le Campani-

Figure 1 - Le Campaniforme en Vaunage (Gard) :

a. Les vestiges campaniformes de l'horizon intermédiaire dérivé de l'International : 1. Pesquier (Congénies) ; 2. Largellier (Calvisson) ; 3. Puech-de-la-Fontaine (Congénies) ; 4. Clos-de-Gazagne (Aigues-Vives).

b. Les vestiges campaniformes de l'horizon récent (rhodano-provençal) : 1. Bois-Sacré (Saint-Cômes-et-Maruéjols) ; 2. Maupas (Calvisson) ; 3. Bois-de-Calvisson (Calvisson).

c. Les vestiges épicampaniformes : 1. Grange-de-Jaulmes (Congénies) ; 2. Font-de-Lissac (Congénies) ; 3. Largellier (Calvisson) ; 4. Les Castels (Nages-et-Solorgues) ; 5. Roque-de-Viou (Saint-Dionisy) ; 6. Cagonson (Caveirac).
Vase à décor barbelé en contexte chalcolithique : A. Le Pesquier (Congénies) ; B. Maupas (Calvisson).

Dérivé de l'international → Rhodano-provencal → Epicampaniforme

| GISEMENTS DE VAUNAGE / STYLES | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J | K | L | M | TOTAL |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| CORDE | 1 | | | | | | | | | | | | | 1 |
| INTERNATIONAL MIXTE | 7<br>10 | 3<br>5 | | | | | | | | | | | | 10<br>15 |
| DERIVE DE L'INTERNATIONAL | 5<br>8 | 4<br>7 | 2<br>3 | 1 | | | | 0<br>1 | | | | | | 12<br>20 |
| RHODANO-PROVENCAL | 0<br>4 | | | | 2 | 70 | 34 | 0<br>3 | | | | | | 106<br>113 |
| PEIGNE SOUPLE (Los Caounos) | | | | | | | 1 | 1 | | | | | | 2 |
| Barbelé (LAURE) | | 1 | | | | | | 1<br>3 | 6<br>12 | 1 | 7 | 9 | 15 | 40<br>48 |
| TOTAL (Nombre minimum de vases décorés) | 13<br>23 | 8<br>13 | 2<br>3 | 1 | 2 | 70 | 35 | 1<br>7 | 7<br>13 | 1 | 7 | 9 | 15 | 171<br>199 |
| Associations | FO<br>Ep<br>C | FO<br>Ep<br>C | Ch<br>C | Fe.<br>Fo<br>C | Fo<br>C | Fo<br>C | Fo<br>Ep<br>C | Fo<br>Ep<br>C | Fo<br>Ep<br>C | Ep | Fo<br>Ep | Fo<br>Ep | Fo<br>Ep | |

Figure 2 - La céramique campaniforme ornée de Vaunage (Gard). Tableau de synthèse :
Gisement : A. Largellier-1 ; B. Pesquier ; C. Puech-de-la-Fontaine ; D. Clos-de-Casagne ; E. Bois-de-Calvisson ; F. Bois-Sacré ; G. Maupas ; H. Cagonson ; I. Largellier-2 ; J. Roque-de-Viou ; K. Les Castels ; L. Font-de-Lissac ; M. Grange-de-Jaulmes (matériel de surface).
Associations : Ep. Epicampaniforme ; C. Campaniforme ; Fo. Fontbuxien ; Fe. Ferrérien ; Ch. Chasséen.

forme et le groupe de Fontbouisse et qu'elles se manifestent sur les marges de ce groupe. Les gisements campaniformes d'Avignon, situés au confluent des trois faciès, paraissent marqués par trop d'influences diverses pour servir de référence. Il faudra attendre la publication de la stratigraphie de la Grotte de la Chauve-Souris par J. Vital pour mieux cerner ce faciès Chalcolithique qui a du jouer un rôle important dans la genèse du Campaniforme rhodano-provençal comme semblent l'indiquer les rares documents publiés (Combier, 1982, fig. 23).

L'unité campaniforme du *Grand Delta du Rhône* ne se réalisera qu'avec la mise en place de la phase récente dont nous suivrons l'évolution jusque dans la phase épicampaniforme.

**1) En ce qui concerne la morphologie des récipients :**

* Les gobelets au profil en S, issus de l'horizon international, qui sont encore abondants, avec 20 à 30% des vases décorés reconstitués au Bois Sacré (fig. 5, n° 7 et 9, fig. 6, n° 2) et à Maupas (fig. 3, n° 7-9) semblent avoir disparu au Bronze ancien (*contra, Guilaine, 1984, pour le style de Las Caounos.*

* Les bols et coupes, qui apparaissent dans l'horizon de transition ou intermédiaire (particulièrement dans les groupes de la basse vallée du Rhône : stations de La Balance, des Calades...) et se développent dans l'horizon récent (de 30 à 40%) (fig. 3 à 6), deviennent très rares dans la phase suivante. Un exemplaire (fig. 10, n° 16) est connu à la station de Fontbouisse (Villevielle, Gard) (Arnal, Lorblanchet et Peyrolles, 1966).

* Les écuelles, 20 à 30% des vases issus des gisements campaniformes de Vaunage (fig. 3, n° 1, fig. 5, n° 6,8 et 10), sont encore représentées dans l'Epicampaniforme, mais elles doivent être très rares. Le gisement de Largellier en a livré un exemplaire décoré (Roger, Zammit, Convertini, A. Roudil et Valette, 1985) (fig. 8, n° 2).

* Par contre les jarres, céramiques "communes" ou "domestiques" assez rares dans le Campaniforme (fig. 6 n° 10) - les exemplaires décorés sont rarissimes - deviennent assez abondantes dans l'horizon Bronze ancien. Mais les perforations réalisées sous la lèvre de certains de ces vaisseaux paraissent avoir disparu ou tout au moins elles sont exceptionnelles (Font de Fige), alors que les anses décorées déjà, présentes dans l'horizon chalcolithique (Maupas, fig. 4, n° 3 ; Bois Sacré, fig. 5, n° 10...) sur d'autres types de vases de taille plus réduite (tasse, écuelle...), se généralisent (Les Castels, Largellier, Grange-de-Jaulmes, Font-de-Fige). On les rencontrera jusque dans le Bronze ancien évolué des Iragnons-Perrier (Roger et Valette, 1981 et 1982).

* Quant aux tasses et pichets, faisant figure de curiosités au Chalcolithique, où ils sont généralement inornés (Bois Sacré, fig. 6, n° 8 mais *contra* Maupas fig. 4 n° 3), ils occupent une place importante dans l'Epicampaniforme.

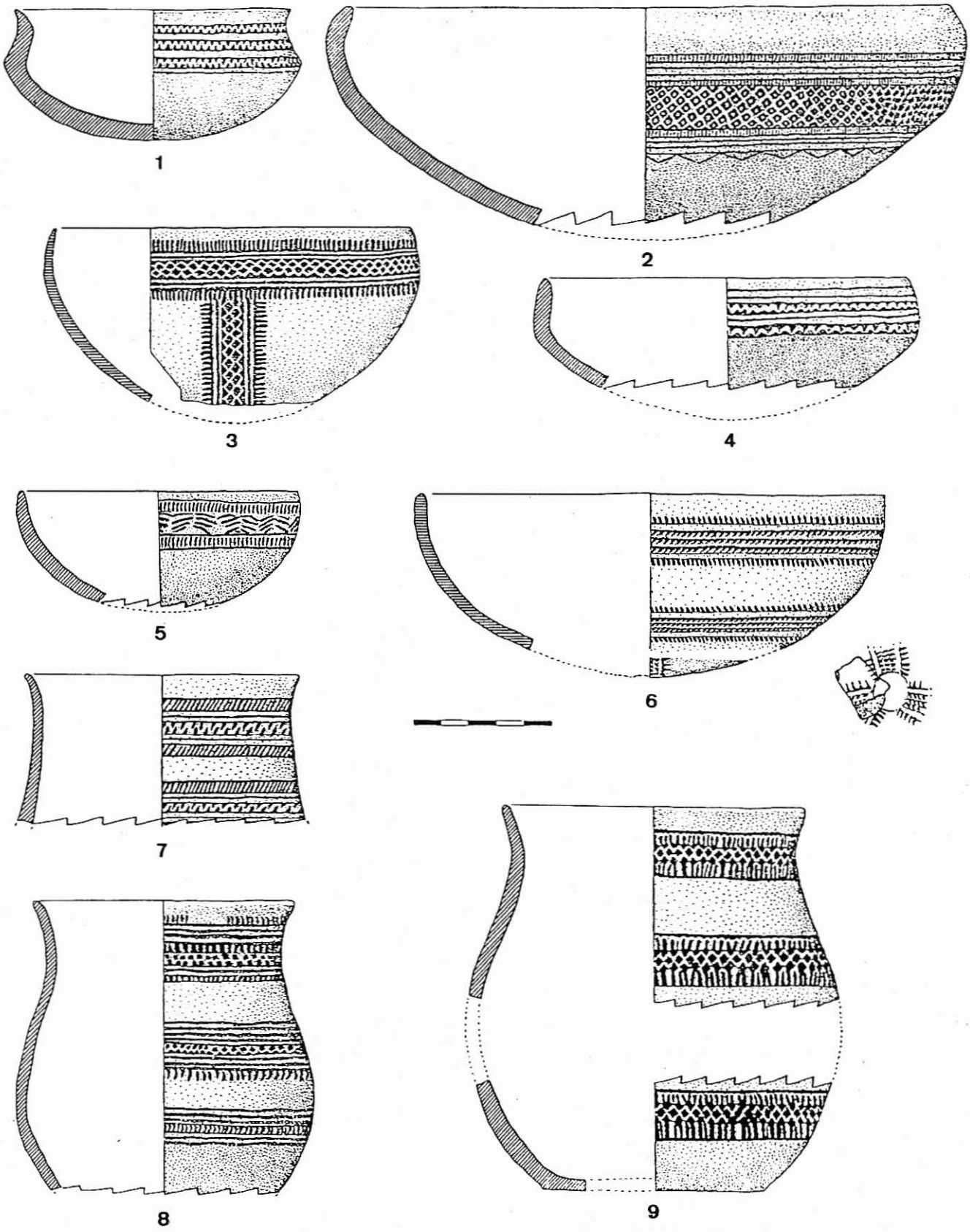



Figure 3 - Maupas (Calvisson, Gard) : Céramique ornée selon le style rhodano-provençal.

On ne constate pas au cours de la phase primitive du Bronze ancien de renouvellement fondamental du mobilier, mais plutôt une évolution des formes à partir du substrat campaniforme. Sans doute faut-il évoquer un développement des formes appartenant à la céramique commune (Roger, 1988a) rattachable pour l'essentiel au complexe R.R. (Gallay, 1986) au détriment, pour une part, de la céramique dite "fine", support des décors internationaux et dérivés puis du style rhodano-provençal.

**2) En ce qui concerne les techniques décoratives :**

Signalons tout d'abord la perduration dans l'Epicampaniforme du décor incisé que nous avions observé sur la céramique commune du Campaniforme rhodano-provençal (Roger, 1988a). Un fond plat de la station de la Font-de-Lissac porte une couronne d'incisions verticales au niveau du talon. A Largellier, ce type de décor ornant la lèvre, toujours sur la partie saillante, est associé à un barbelé réalisé selon la même technique (fig. 8, n° 7).

* Les impressions triangulaires et losangiques (décors dits "estampés") ne paraissent pas survivre à l'horizon récent du Campaniforme régional (fig. 3 et 5) ou peut être à la phase de transition au Bronze ancien. A noter toutefois quelques perdurations rarissimes : J. Courtin (1978, fig. 9 n° 4) signale au Camp de Laure une jarre dont le cordon porte une série d'impressions triangulaires (pointes opposées) donnant un effet de papillon. De même à la Grotte de l'Inde (ou de Lande) à Saint-Privas de Champclos des triangles estampés sont associés à des lignes verticales au peigne. Nous rattachons, avec J. Bill (1974), ce dernier gisement à l'Epicampaniforme. Il s'agirait selon nous d'une phase très ancienne, de transition (pseudo-barbelé).

* Les incisions longues (fig. 3 et fig. 4, n° 1) constituent encore une technique décorative en faveur dans l'Epicampaniforme (fig. 7, n° 2 et fig. 8, n° 7) alors que les incisions courtes connaissent, semble-t-il, une certaine baisse d'intérêt (fig. 7, n° 5) au bénéfice de l'impression. Les incisions sont présentes dans tous les gisements. Elles empruntent des thèmes variés (décors barbelés, fig. 8, n° 7 ; échelles, fig. 8 et 10 ; remplissages croisillonnés ou obliques, fig. 7, n° 2 et 3, fig. 9, n° 8, fig. 10, et sans doute aussi "épis de blé" couchés, fig. 8 n° 11).

* Les impressions au peigne à dents acérées, abondantes à Maupas (25%), (fig. 3 n° 6) moins au Bois sacré avec 5% seulement des vases décorés, sont encore bien représentées au Bronze ancien notamment à la Font-de-Lissac (fig. 9 n° 5,6 et 9) et à Largellier (fig. 8 n° 4). Mais la détermination de l'outil utilisé est parfois incertaine.

* Les impressions circulaires à la tige creuse, rares dans l'horizon chalcolithique mais présentes au Bois Sacré (Roudil, Bazile et Soulier, 1974), sont un peu plus nombreuses au Bronze ancien en Vaunage (Roque-de-Viou, fig. 10b n° 8 ; les Castels, fig. 10b n° 7, et à la station de Fontbouisse, fig.10c n° 15, toute proche) et surtout, semble-t-il, dans la région du Gardon et du couloir rhodanien.

* Les impressions au poinçon acéré - outil parfois difficile à distinguer du peigne - ou à la pointe mousse, connues au Bois sacré sont présentes à Largellier sur quelques vases (fig. 8 n° 2 et 3).

* Les impressions au peigne fin ou à la "roulette" qui dominent l'ornementation épicampaniforme semblent apparaitre dès le Chalcolithique à Maupas par exemple (Roger, 1988a, fig. 9 n° 1). Il est possible de rechercher dans certaines "échelles" dont les traits verticaux sont réalisés au peigne fin (vase n° 35 de Maupas et vase n° 9 fig. 20 dans la publication du Bois sacré) l'origine de la technique qui sera au centre du décor barbelé.

* Par contre les cannelures constituent, semble-t-il, une originalité de l'Epicampaniforme de Vaunage. Encore qu'un vase à fond plat orné de cannelures horizontales et de sillons verticaux disposés en damier provenant d'une station de la Capelle-Masmolène et signalé par F. Treinen dans sa synthèse sur les poteries campaniformes (Treinen, 1970, fig. 34 n° 4), puisse constituer une origine ou un trait d'union. Rappellons que nous rattachons ce vase à une influence en Languedoc oriental du faciès campaniforme de la moyenne vallée du Rhône (l'horizon intermédiaire représenté notamment à la Balance). On rencontre ces cannelures sous la forme de chevrons discontinus à Largellier (fig. 8 n° 3) ou peut-être de damiers à la Grange-de-Jaulmes (fig. 7 n° 6, attribution incertaine). Il est possible que les potiers de Largellier aient utilisé comme outil un toron spiralé ou un peigne fileté souple pour réaliser, par impression sur pâte môle, l'ornementation barbelée du vase caréné (fig. 8 n° 1). L'usage de la vannerie pour le façonnage des céramiques a été observé par J. Guilaine et son équipe dans le campaniforme de Médor (Guilaine, Coularou, Treinen-Claustre et Vaquer, 1989).

La technique décorative faisant appel aux dépressions destinées à accueillir une pâte blanche (probablement de la chaux selon J. Courtin, 1974, de l'os pilé selon P. Ambert) conservée aussi sur les gisements épicampaniformes poursuit donc pour l'essentiel la tradition du Campaniforme rhodano-provençal.

**3) Les thèmes ornementaux :**

* Les "fermetures-éclair", assez bien représentées dans le Campaniforme rhodano-provençal (15% au Bois Sacré, fig. 5 n° 1 et 3 ; 11% à Maupas, fig. 3 n° 1 et 7) pourraient perdurer dans l'Epicampaniforme à Cagonson. Ce thème est aussi présent à Largellier (pollution provenant de Maupas ? ; Roger, 1988a, fig. 11 n° 21). Il faut remarquer que certains décors barbelés irréguliers rappellent les fermetures-éclair.

* Les échelles incisées associées à l'ornementation de 50% des vases du Bois Sacré et de plus de 25% à Maupas sont présentes sur trop de gisements épicampaniformes (Les Castels, fig. 10b ; Grange-de-Jaulmes ; Font-de-Lissac, fig. 9 n° 8 ; Largellier, fig. 8 n° 9 à 11) pour être écartées lors des tris typologiques. Elles sont d'ailleurs associées à un décor barbelé sur un vase recueilli à Parignoles, la Livinière, Hérault par P. Ambert (Roudil, 1976, fig. 7).

* Les lignes et les bandeaux verticaux longs qui participent à l'ornementation de nombreuses coupes (Bois Sacré, fig. 5 n° 1 ; Maupas) et d'une tasse (Maupas, fig. 4 n° 3) vont se répandre dans le Bronze ancien initial (Largellier, fig. 8 n° 2 ; Grange-de-Jaulmes ; station de Fontbouisse, fig. 10 n° 16). Les lignes verticales longues trouvent probablement leur origine dans le faciès campaniforme (horizon II ou intermédiaire) de la moyenne vallée du Rhône comme à la Balance.

1 - Parallèlement nos collègues R. Montjardin et D. Rouquette intensifiaient leurs prospections dans la micro-région de Thau-Gardiole (Hérault) qui révélèrent la densité des vestiges campaniformes à proximité du littoral montpelliérain (Montjardin, 1987 ; Montjardin, Rouquette et Groupe de Thau, 1988).

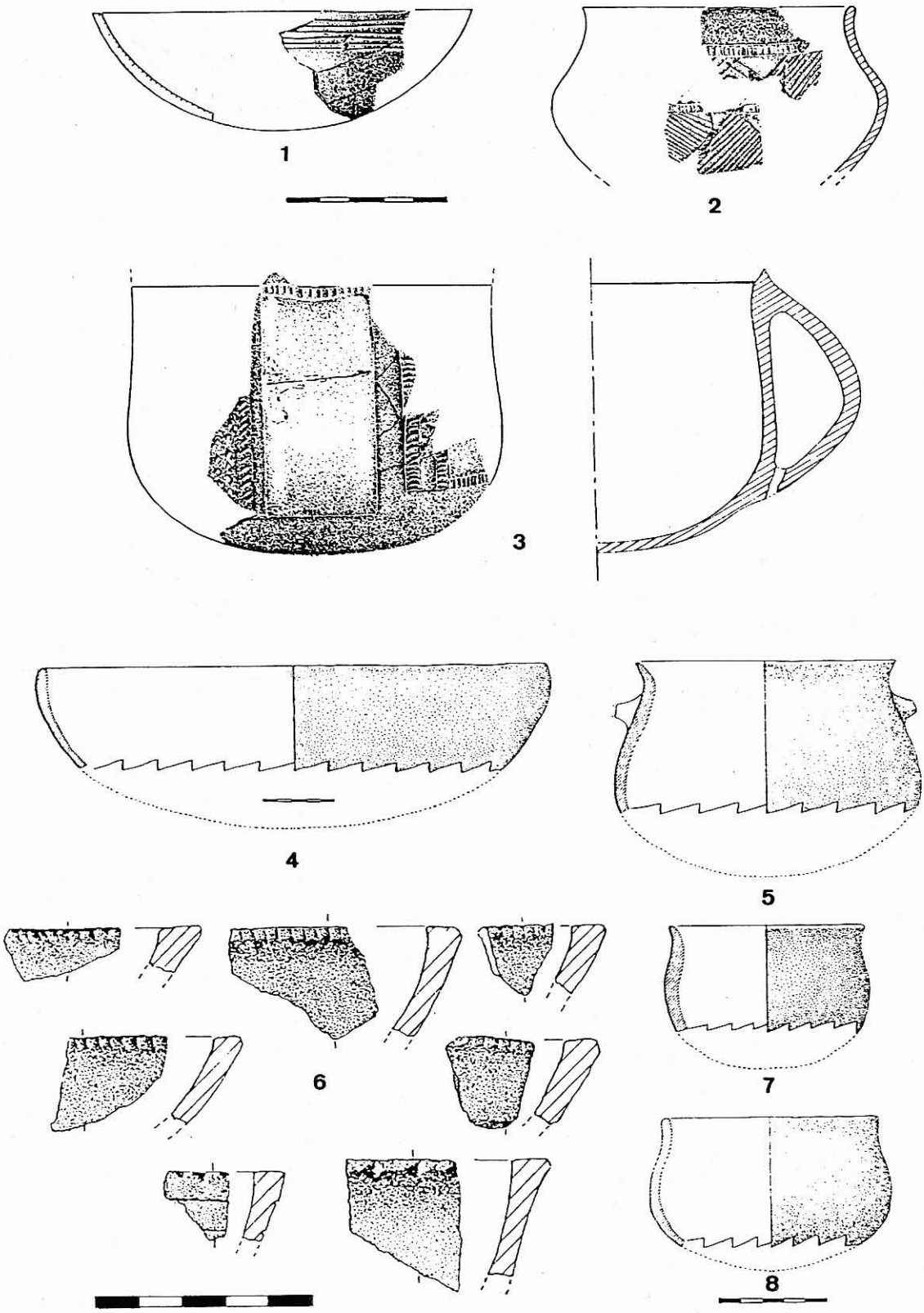



Figure 4 - Maupas (Calvisson, Gard) : 1 à 3 : Céramique ornée selon le style rhodano-provençal ; 4 à 8 : céramique commune ; 6 : fragment de coupe à lèvre aplatie ornée d'incisions.

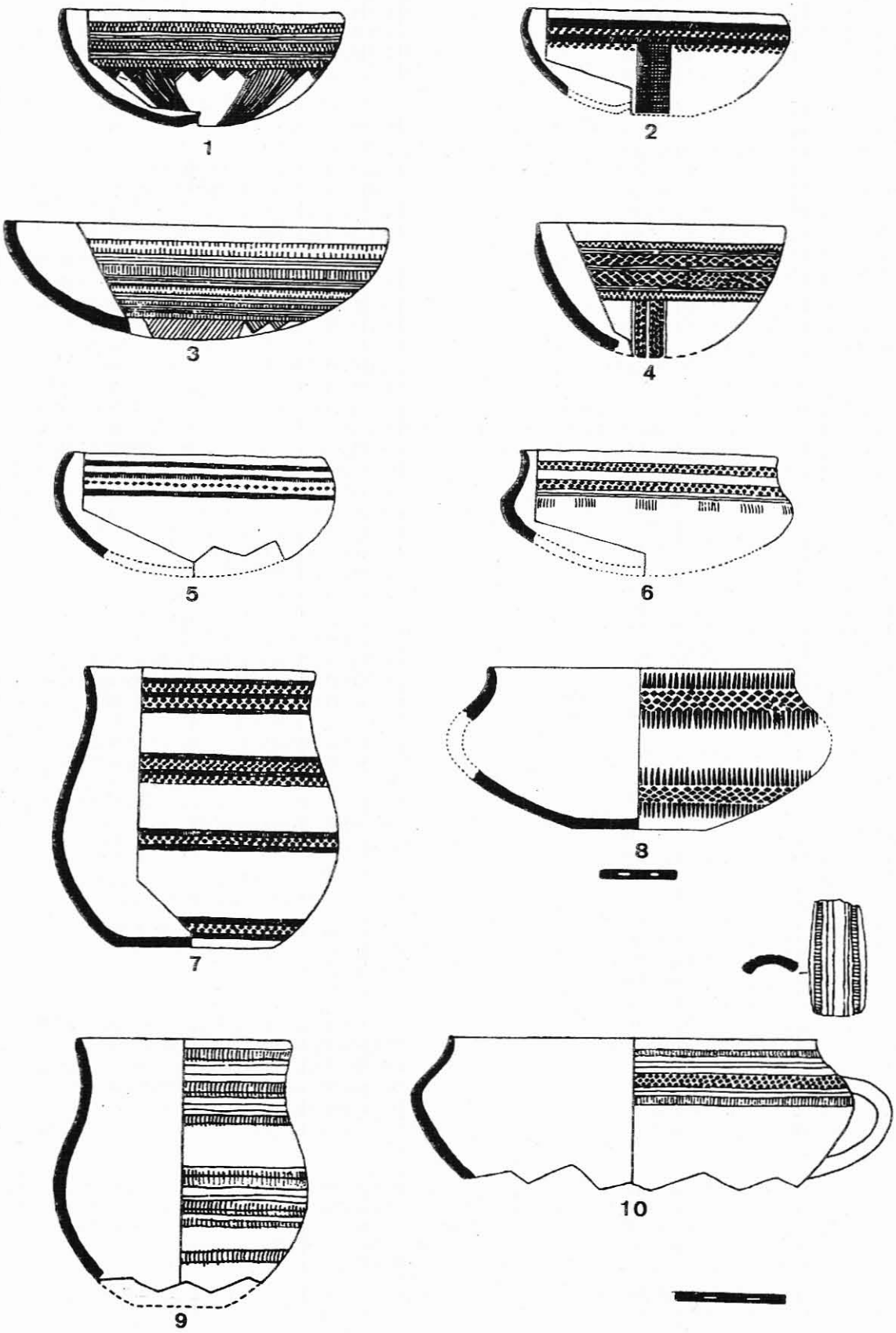



Figure 5 - Bois-Sacré (Saint-Côme-et-Maruéjols, Gard) : céramique ornée selon le style rhodano-provençal, d'après Roudil, Bazile et Soulier, 1974.

* Les lignes verticales courtes associées souvent à des lignes horizontales ou des bandeaux formant des franges (Bois Sacré et Maupas) sont présentes dans l'Epicampaniforme à la Grange-de-Jaulmes (fig. 7 n° 5) comme à la station de Fontbouisse (fig. 10 n° 15) ou dans la vallée du Gardon (Sartanette).

* Les triangles à remplissage oblique sont attestés dans des proportions à peu près identiques dans les deux types d'association au Bois Sacré (fig. 5 n° 1 et 3) comme aux Castels (fig. 10b n° 2) ou à la Grange-de-Jaulmes. Par contre les triangles à remplissage de lignes horizontales qui apparaissent dans l'horizon moyen de la Basse vallée du Rhône (Calade, Place du Palais à Avignon...) et qui se développent dans le Campaniforme Pyrénéen semblent avoir disparu.

* Les lignes horizontales se rencontrent fréquemment dans les deux ensembles. Incisées, elles sont généralement associées à des échelles (Largellier, fig. 8 n° 10 ; Castels, fig. 10b) ou à des lignes verticales courtes (décor scalariforme à Cagonson, fig. 7 n° 14). Les lignes horizontales barbelées qui se généralisent avec l'Epicampaniforme ont pu débuter dans la phase finale du Chalcolithique (tasse ornée selon le style de Las Caounos à Maupas ; Roger, 1988a fig. 9 n° 1).

* Les bandeaux croisillonnés connaissent de même leur développement le plus fort au Bronze ancien (Bois Sacré, ensuite à La Font-de-Lissac, fig. 9 n° 8 ; La Grange-de-Jaulmes, fig. 7 n° 2 et 3 ; Largellier, fig. 8 n° 5). C'est à l'Epicampaniforme que nous proposons de rattacher, contrairement à l'opinion de MM. Gutherz et Hugues (1980), le tesson (fig. 10c n° 17) de la Grotte de la Basse Fournarié (Saint-Hyppolite-du-Fort) ainsi qu'à titre d'hypothèse celui (fig. 10 n° 12) de la station de Robiac à Saint-Mamert, gisement qui a fourni en outre une anse en ruban épaisse couverte de chevrons hachurés (Gutherz et Hugues, 1980). En effet les quelques anses décorées dans le Campaniforme rhodano-provençal ne semblent pas ornées, comme c'est le cas dans l'Epicampaniforme, de chevrons (Grange-de-Jaulmes, fig. 7 n° 4) ou de décors croisillonnés (Grotte Tournié, Camp de Laure ou Saint-Blaise) mais d'échelles, de lignes verticales ou horizontales, incisées ou impressionnées, associations qui perdureront au Bronze ancien (Les Castels, fig. 10b n° 3 ; Font-de-Fige, fig. 10a n° 22...). La seule exception que nous connaissions réside dans l'anse appartenant à une tasse, ornée d'un décor croisillonné réalisé au peigne fin selon la technique de Las Caounos provenant de nos fouilles sur la station de Maupas (Roger, 1988, fig. 9 n° 1) dans un contexte rhodano-provençal, mais que nous considérons comme tardif (Roger, Ferrier et Valette, 1988).

* Les chevrons continus ou interrompus, issus de la phase de transition (horizon II de J. Guilaine), les lignes brisées, les triangles contigüs sont représentés sur plusieurs vases de Maupas et du Bois Sacré, mais ce thème connaitra une fréquence d'utilisation plus forte au Bronze ancien (Font-de-Lissac, fig. 9 ; Les Castels ; Fontbouisse, fig. 10c n° 14 ; Font-de-Fige, fig. 10a n° 15 et 21 ; Vallée du Gardon).

* Les traits obliques présents, mais assez rares dans le Campaniforme (Roudil, Bazile et Soulier, 1974 fig. 20 n° 7, 24 n° 10 ; Roger, 1988a fig. 7 n° 5) sont nombreux dans l'Epicampaniforme, puisque on les retrouve dans la plupart des gisements de Vaunage (fig. 10b n° 2), ou du Gard rhodanien (Triple-Levée, Gutherz et Hugues, 1980, fig. 16 et 17) (2).

En Vaunage il y a donc étroite imbrication des deux ensembles, Rhodano-provençal et Epicampaniforme, tant en ce qui concerne les formes des vases, que les techniques et les thèmes décoratifs. Certes quelques éléments caractéristiques du Campaniforme rhodano-provençal ont disparu dans la phase épicampaniforme de cette micro-région comme, semble-t-il, les gobelets, les impressions losangiques et triangulaires, les perforations sous la lèvre ou encore peut être les brassards d'archer, alors que d'autres apparaissent : cordons digités, cannelures, armatures de flèche à pédoncule et ailerons, déjà connus, en Provence ou en Ardèche par exemple, dès le Chalcolithique. Mais pour l'essentiel, il y a prolongement des techniques avec des proportions nouvelles dans la représentation du système ancien, ce qui rend délicate parfois l'attribution des stations à l'un ou l'autre moment de la chronologie. Voir en ce sens nos propositions de réinterprétation de quelques documents inventoriés par X. Gutherz et C. Hugues. La cartographie (en cours de réalisation) des gisements campaniformes et épicampaniformes de la basse vallée du Rhône confirme nettement ce phénomène de continuité. La genèse de l'Epicampaniforme doit être recherchée, nous semble-t-il, dans le "Grand Delta du Rhône". Reste posée la question de l'apparition du décor barbelé dès la phase chalcolithique et sous l'impulsion de quels stimuli ? Il faut bien reconnaitre la complexité de la technique déjà observée par J. Courtin au Camp de Laure (Courtin, 1975 et 1978) (3).

L'effet barbelé est rendu le plus souvent en Vaunage par l'association de deux opérations successives ;

La première est l'incision d'une ligne plus ou moins fine servant de trame à la deuxième opération. Mais elle constitue le plus souvent un élément du décor : le fil.

La deuxième opération est une impression, exceptionnellement une incision profonde, en vue de l'obtention des barbelures par une série de traits perpendiculaires courts mais il s'agit parfois d'une série de points. Le terme de pseudo-barbelé conviendrait peut être mieux dans ce cas (4).

2 - Il convient de noter la permanence de ce thème décoratif dans la basse vallée du Rhône peut-être issu de la tradition Ferrières (tardi-Ferrières de Raymond Montjardin), rive gauche : dans le Néolithique final de Fraischamp et le Chalcolithique de la Place du Palais à Avignon ou des Alpilles - H. Barge-Mahieu rattacherait plutôt ces décors d'incisions en chevrons à un motif campaniforme (1988) -, la phase campaniforme de transition de la moyenne vallée du Rhône et l'Epicampaniforme ; rive droite : dans un faciés fontbuxien se développant autour de la vallée de la Tave et dont les influences sont perceptibles jusque dans les grottes du Cañon du Gardon.

3 - L'Epicampaniforme de Vaunage et plus largement du Languedoc oriental se rattache au groupe de Laure tout en conservant une certaine autonomie. Les influences polada (anses à protubérance de l'Aven de Gage ou du Baou Roux) ne se manifestent pas dans l'Epicampaniforme de la rive droite du Rhône.

4 - L'usage de la roulette pour l'obtention du décor barbelé a été envisagé par plusieurs chercheurs dont J. Courtin (1974). Un disque ou un segment (arc), tel que l'outil en os taillé et poli provenant des Castels et interprété par F. Bazile (1966, fig. 1) comme un couteau ou un tranchet du fait de l'affûtage de la "corde", aurait permis d'obtenir un effet similaire en entaillant régulièrement la périphérie de l'"arc" à l'image de la rondelle à bord crênelés de la grotte des Cloups (Caniac-du-Causse, Lot) signalée par J. Clottes (1977, fig. 21) dans un contexte Bronze moyen. Par contre, le peigne en os provenant du Camp de Laure (Courtin, 1975, fig. 9 n° 7) ne parait guère adapté à la réalisation des décors épicampaniformes. Nous utiliserons le terme de peigne dans le sens le plus large, c'est à dire d'outil à dents multiples.

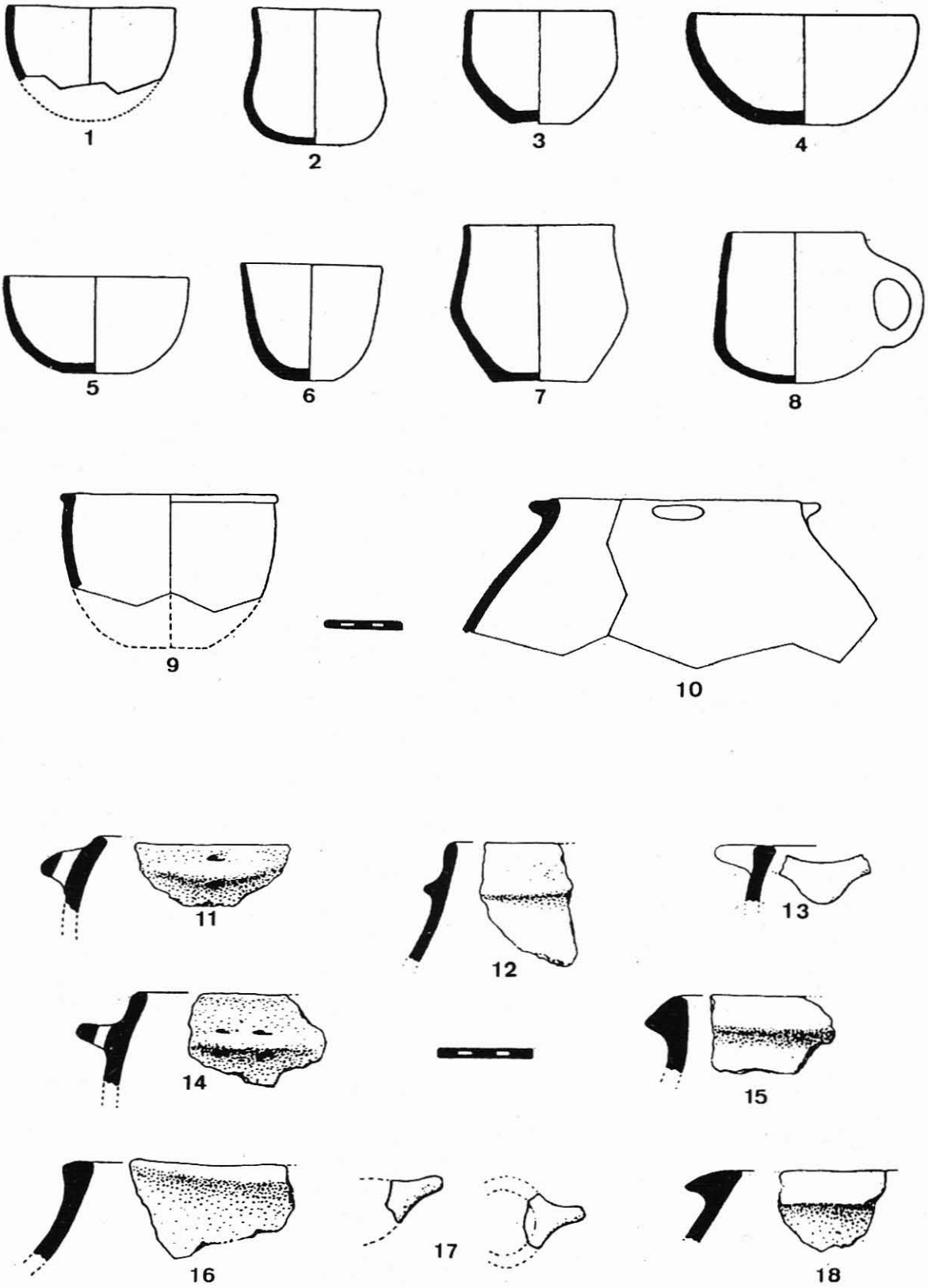



Figure 6 - Bois-Sacré (Saint-Côme-et-Maruéjols, Gard) : céramique commune, d'après Roudil, Bazile et Soulier, 1974.

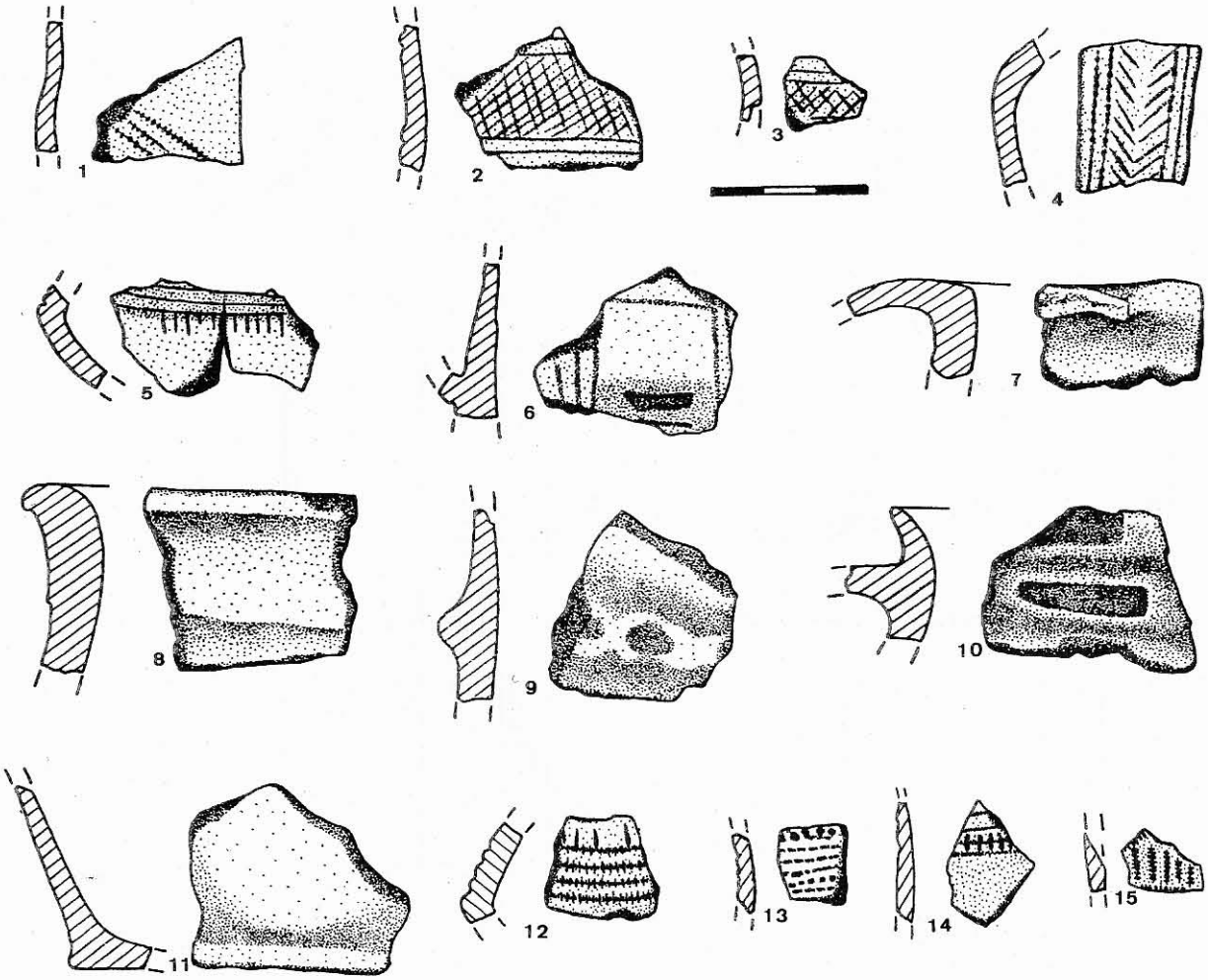



Figure 7 - Céramique épicampaniforme de Vaunage (Gard) : 1 à 11 : Grange-de-Jaulmes (matériel de surface) ; 12 : Pesquier ; 13 à 15 : Cagonson.

L'outil utilisé parait être un peigne ; peigne à dents rectangulaires larges, fines ou très étroites et dont l'espacement est plus ou moins fort. On peut évoquer des exemplaires larges, à dents plates et très serrées ou rondes et acérées ; mais aussi un peigne fileté souple proche de celui des potiers sahariens (Camps-Fabrer, 1966). L'usage du poinçon ou du stylet est exceptionnel.

Nous proposons de distinguer six types de décor barbelé en Vaunage :

* Le premier, réalisé au peigne à dents rectangulaires larges ou assez fines sur une incision bien marquée, est représenté à Largellier (fig. 8 n° 6), Cagonson (fig. 7 n° 15), Grange-de-Jaulmes (fig. 7 n° 1)... C'est la technique classique, la forme la plus élaborée.

Le second, réalisé au peigne à dents rondes acérées sur incision à peigne marquée, voire absente (non conservée ?), pseudo-barbelé, constitue l'ornementation préférentielle à la Font-de-Lissac (fig. 9). Présent dans d'autres gisements comme à Largellier (fig. 8 n° 4) ou à la Grotte basse de la Fournarié (fig. 10c n° 17), il pourrait correspondre à un moment de l'évolution du groupe. Nous rattachons à ce style, et donc à un horizon Bronze ancien, les quelques documents de l'intéressante station des Graou à Saint-Bauzely, Gard, (Gutherz et Hugues, 1980) : "un décor au peigne de lignes parallèles", une pointe de flèche crénelée à pédoncule et ailerons mal dégagés, une alène losangique en bronze (p. 10) ou en métal cuivreux (p. 20), une série de grattoirs sur éclat et un fragment de lamelle (Gutherz et Hugues, 1980), auxquels il faut ajouter une hachette pendeloque en roche verte présentant une tentative de perforation sur une face (Barge, 1982). Cette technique céramologique parait fortement enracinée dans la tradition campaniforme (fig. 10c n° 1 à 11).

* Le troisième, plus rare, est réalisé au poinçon ou au stylet sur une ligne profonde pour lequel nous avons proposé le nom de décor "incisé-poinçonné" (Roger, 1982). Ce type de production est, semble-t-il, présent à Largellier (fig. 8 n° 2) et probablement aussi à Roque-de-Viou. Il n'est pas sans rappeler le style incisé-estampé du rhodano-provençal.

* Le quatrième, très rare, réalisé exclusivement à partir d'incisions profondes, n'est à ce jour représenté en Vaunage que dans le seul gisement de Largellier (fig. 8 n° 7). Il parait dérivé du décor incisé qui orne la céramique commune de Maupas (fig. 4 n° 6).

* Le cinquième, tout aussi exceptionnel, est obtenu soit à partir d'une cannelure assez large et bien marquée, accueillant des impressions au peigne à dents fines et serrées sur pâte fraiche, soit plus probablement par impression d'un toron de vannerie ou d'un peigne fileté souple comparable à l'outil réalisé par Madame Camps-Fabrer (1966) donnant à la fois le volume de la dépression linéaire et les fines stries verticales. Un exemplaire unique à été recueilli à Largellier (fig. 8 n° 1).

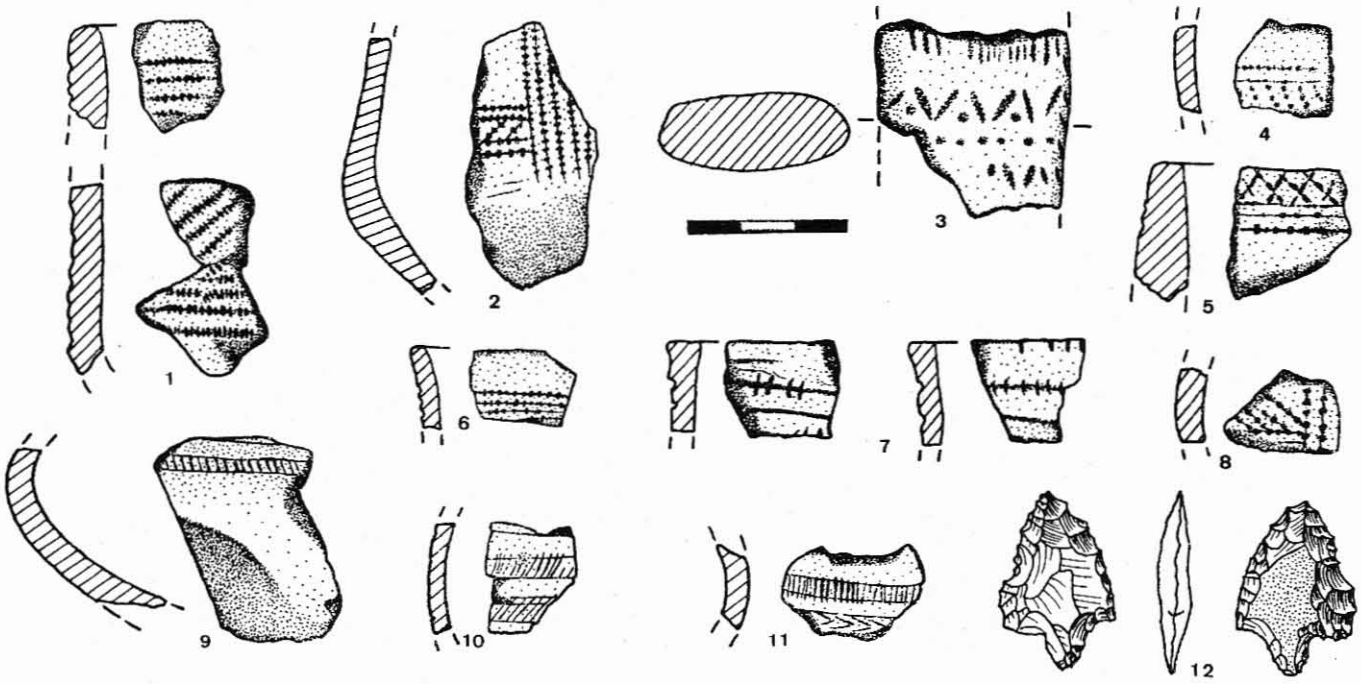



Figure 8 - Largellier (Calvisson, Gard) : céramique épicampaniforme (9-11 : probable), 12 : armature de flèche en silex.

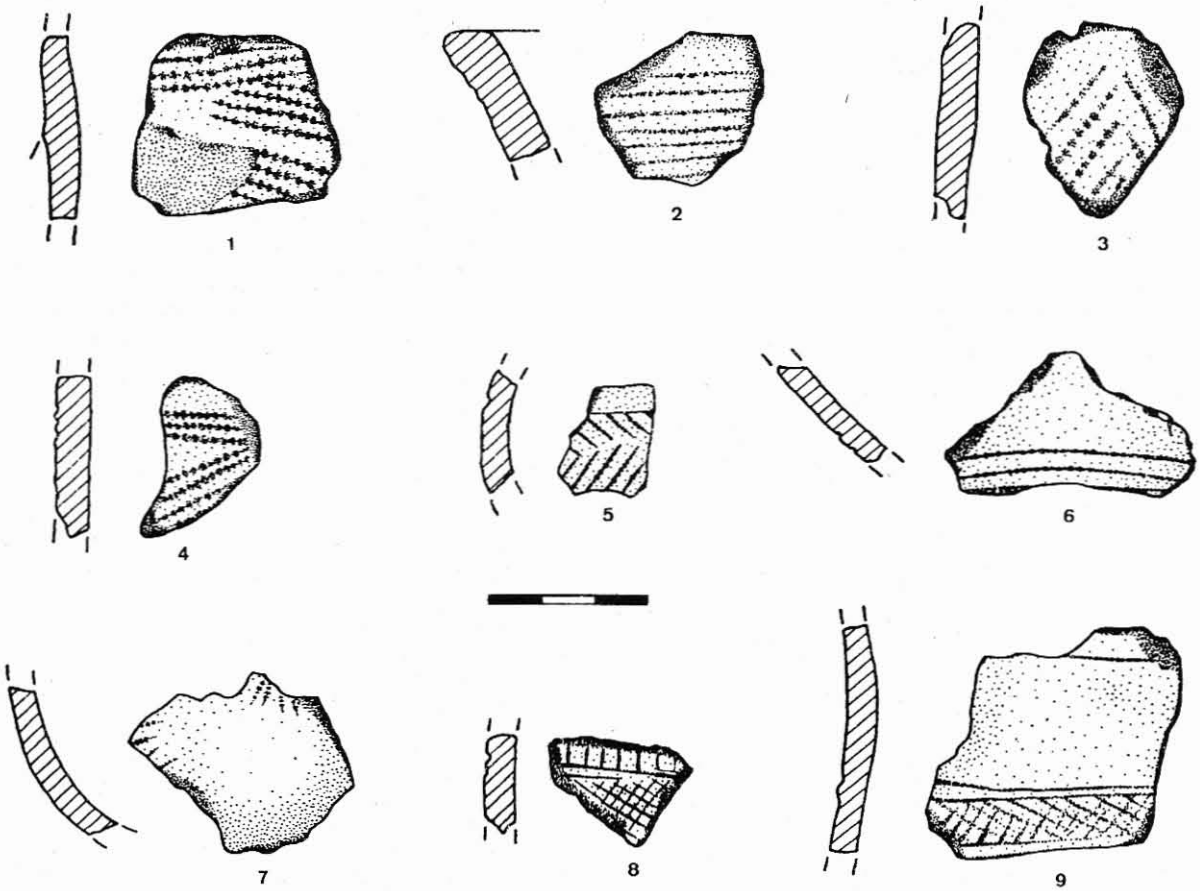



Figure 9 - Font-de-Lissac (Congénies, Gard) : céramique épicampaniforme.

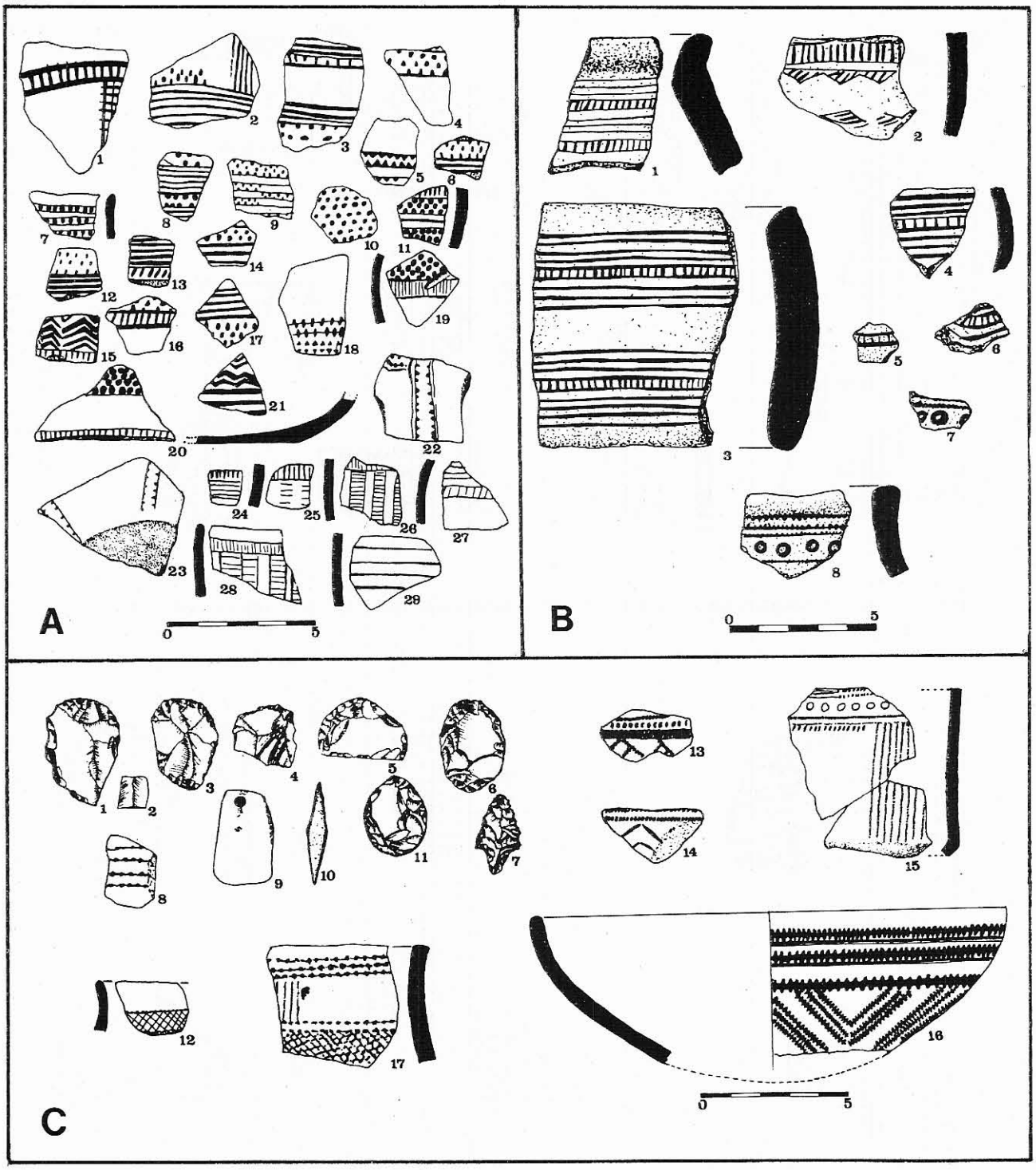



Figure 10 - Documents épicampaniformes de Vaunage et de ses marges : A : Font-de-Fige (Montpézat, Gard) ; B : 1 à 7 : Les Castels (Nages-et-Solorgues, Gard), 8 : Roque-de-Viou (Saint-Dionisy, Gard) ; C : 1 à 11 : Lou Graou (Saint-Bauzély, Gard), 12 : Robiac (Saint-Mamert), 13 à 16 : station de Fontbouisse (Villevieille, Gard), 17 : Grotte basse de la Fournarié (Saint-Hyppolyte-du-Fort, Gard) d'après Gutherz et Hugues, 1980.

* Le sixième type qui pourrait correspondre au "style de Las Caounos" résulte d'impressions courtes probablement un peigne étroit à dents fines et serrées sur une incision fine. A rapprocher du premier type, il n'a pas été recueilli sur un gisement épicampaniforme, mais sur la station de Maupas (Roger, 1988a, fig. 9 n° 1) attribuée au groupe rhodano-provençal : ce qui pose problème.

Ces divers types de décor barbelé montrent la richesse de l'interprétation du thème décoratif caractéristique de l'Epicampaniforme en Vaunage. Sa présence dès l'horizon rhodano-provençal - si les ensembles sont homogènes - pourrait être mise au compte de la précocité des influences septentrionales susceptibles de l'avoir véhiculée dans cette micro-région proche du couloir rhodanien ou, inversement, incliner à privilégier le substrat campaniforme local qui conserve durant la phase épicampaniforme une part importante de ses composantes culturelles. Il est d'ailleurs possible de trouver une genèse de ce style dans les techniques de

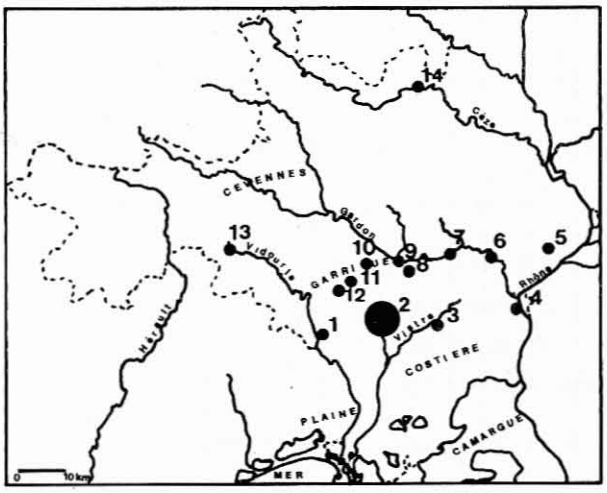



Figure 11 - L'Epicampaniforme dans le Gard : 1. Station de Fontbouisse (Villevieille) ; 2. Les six stations de Vaunage (voir la carte 1c), 3. Moulin-Villard (Caissargues) (attribution incertaine ; information L. Jallot) ; 4. Station de Triple-Levée (Beaucaire) ; 5. Grotte sépulcrale de Saze ; 6. Grotte de la Sartanette (Remoulins) ; 7. Baume Raymonde (Sanilhac) ; 8. Grotte Gourtaure (Sainte-Anastasie) ; 9. Grotte Saint-Joseph (Saint-Anastasie) ; 10. Station des Graou ou de la Vigne Lévy-Dupont (Saint-Bauzély) ; 11. Station de Robiac (Saint-Mamert) ; 12. Station de Font-de-Fige (Montpezat) ; 13. Grotte basse de la Fournarié (Saint-Hyppolyte-du-Fort) ; 14. Grotte de l'Inde ou de Lande (Saint-Privat-de-Champclos).

l'impression au peigne et de l'incision courte, liée aux échelles ou aux scalariformes, bien représentées dans le Campaniforme méridional. Mais l'hypothèse d'une perduration en Vaunage du style rhodano-provençal durant la phase primitive du Bronze ancien peut-elle être écartée (5) ? Nous aurions alors un décalage complet des deux derniers horizons campaniformes par rapport aux régions voisines et donc un ensemble rhodano-provençal tardif déjà marqué par les influences épicampaniformes. Contentons-nous de poser la question faute d'éléments suffisants pour contredire cette hypothèse théorique.

Quoiqu'il en soit, les étapes de la mise en place du style barbelé restent encore à définir. Notons cependant que le mobilier de Font-de-Fige (Montpezat, Gard) qui associe des perforations sur bord de jarre et des décors estampés souvent de facture grossière à des décors barbelés surmontant des lignes de triangles opposés (Gutherz et Hugues, 1980 ; fig. 10a n° 18), à une anse décorée (n° 22) et des chevrons emboités (n° 15 et 21), nous incite à classer ce gisement, s'il est homogène, dans une phase ultime du Campaniforme rhodano-provençal ou une phase initiale de l'Epicampaniforme (phase I).

La facture grossière de certaines productions (technique ou décor pseudo-barbelé de la Font-de-Lissac) ainsi aussi sans doute que la rémanence de l'horizon rhodano-provençal (décor incisé de la céramique commune) pourraient être interprétés comme une phase de mise en place du style épicampaniforme (phase 2).

Les stations livrant de riches combinaisons stylistiques et technologiques comme Largellier ou la Grange-de-Jaulmes pourraient traduire une phase de plein épanouissement (phase 3).

De cet examen rapide des productions céramiques, réalisé à l'invitation de nos amis de la F.A.H., se dégage l'idée d'une évolution du groupe campaniforme. Cette évolution nous permet de soumettre à la critique un schéma de mise en place du style épicampaniforme en Languedoc oriental. En effet si l'on peut parler d'une Culture Campaniforme du Grand Delta du Rhône, on doit évoquer un style-rhodano-provençal - précédé par une série de groupes à influences plus limitées (Balance ou Chauve-souris, Calade, Largellier ou Saint-Vérédème, attribuable à l'horizon intermédiaire) correspondant à la phase chalcolithique et un style épicampaniforme se développant au cours de la première phase du Bronze ancien. Il s'agit bien de deux styles marquant l'évolution d'un même groupe culturel dont les caractères permanents et spécifiques (céramique, outillage, structures, économie, mode de vie... Roger, 1988a et b) paraissent se maintenir, pour l'essentiel, tout au long de la transition du Chalcolithique-Bronze ancien en Languedoc oriental tout comme c'est le cas, semble-t-il, à l'Est du Rhône, en Provence.

Congénies, février 1990

**Bibliographie**

Arnal J., Lorblanchet M. et Peyrolle D. (1966). Fouilles dans le gisement de Fontbouisse. Villevieille (Gard). *Ogam*, XVIII, 1966, fasc. 3-4, p. 189-202.

Barge H. (1982). *Les parures du Néolithique ancien au début de l'Age des métaux en Languedoc.* Ed. du C.N.R.S. 1982.

Barge-Mahieu H. (1986). Les cabanes campaniformes des Calades à Orgon (Bouches-du-Rhône). *B.S.P.F.*, 1986, Tome 83,8, p. 228-230.

Barge-Mahieu H. (1988). Réflexions sur le Campaniforme provençal, contribution de l'habitat des Calades (à Orgon, B. du Rhône), Arenera, 5, 1988, p. 52-63.

Basile F. (1966). L'industrie osseuse de la station chalcolithique final Bronze ancien des "Castels". à Nages (Gard) *B.S.P.F.*, 1966, Tome 63, C.r.s.m., n° 2, p. 73-74.

5 - En ce sens peut-être aussi les documents signalés par J.L. Roudil (1972, p. 27) : A la grotte du Hasard (Tharaux, Gard), la couche 3 de la salle IG "contenait un tesson caréné orné d'un décor incisé typique : échelles, fermetures-éclair et triangles avec bissectrice". Ce décor remarquable par sa taille est interprété comme une dégénérescence possible du mode décoratif Campaniforme classique. La même couche a donné une jarre rhodanienne.

Le deuxième cas est plus discutable puisqu'il s'agit d'une échelle incisée, associée à une série de tasses à carène, à la grotte du Través, couche 1, (Montclus, Gard).

Quoiqu'il en soit ce sont des éléments à verser au dossier d'un faciès de transition Rhodano-provençal-Epicampaniforme déjà évoqué (Grotte de l'Inde) dans la vallée de la Cèze.

Basile F. (1969). Recherches sur la céramique campaniforme en Languedoc oriental : du campaniforme à Nages (Gard). *B.S.P.F.*, tome 66, 1969, C.r.s.m., n° 3, p. 86-87.

Bill J. (1973). Die Glockenbecherkultur und die frühe Bronzezeit im französischen Rhônebecken und ihre Beziehungen zur Südwestschweiz. Bâle. *Soc. suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 1973.

Bill J. (1974). La céramique du début du Bronze ancien dans le Midi de la France. *Congrès Préhistorique de France*, XX$^{e}$ session, Provence, 1974 (76), p. 34-39.

Camps-Fabrer H. (1966). Sur quelques techniques décoratives de la céramique impressionnée saharienne. *Congrés Préhistoriques de France*, XVIII$^{e}$ session, Ajaccio, 1966, p. 143-154.

Clottes J. (1977). Chronique des directeurs, Circonscription de Midi-Pyrénées, *Gallia Préhistoire*, 20, 1977, 2, p. 517-560.

Combier J. (1982). Chronique des directeurs, Circonscription Rhône-Alpes, *Gallia Préhistoire*, 25, 1982, 2, p. 469-507.

Courtin J. (1974). Le Néolithique de la Provence. *Mémoire de la S.P.F.*, Tome XI, ed. Klincksieck. Paris, 1976.

Courtin J. (1975). Un habitat fortifié du Bronze ancien en basse Provence : le Camp de Laure, commune du Rove (Bouche du Rhône). *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille*, 1975, XXXV, p. 217-240.

Courtin J. (1978). Quelques étapes du peuplement de la région de l'étang de Berre au Post-Glaciaire. *Bulletin Archéologique de Provence*, n° 1, 1978, p. 19-26.

Gallay A. (1986). Autonomie du Campaniforme rhodano-rhénan, la question de la céramique domestique. *Le Néolithique de la France*, 1986, p. 431-446, Picard. Paris.

Gallay A. (1988). Le phénomène campaniforme : L'heure des remises en question. *Arenera*, 5, 1988, p. 6-14.

Guilaine J. (1967). *La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises*. Carcassonne, 1967.

Guilaine J. (1976). La civilisation des gobelets campaniformes dans la France méridionale. *L'Age du Cuivre européen*, C.N.R.S., Paris, 1984, 175-186.

Guilaine J. et Vaquer J. (1976). Les débuts de la métallurgie dans le midi de la France et en Italie du Nord. *U.I.S.P.P.*, IX$^{e}$ Congrés, colloque XXIII, pré-tirage, p. 46-79.

Guilaine J., Coularou J. et Treinen-Claustre F. (1989). *Ornaisons-Médor*, Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, Toulouse, 1989.

Gutherz X. et Hugues C. (1980). La culture du vase campaniforme dans le département du Gard (France). *Ecole Antique de Nimes*. Bulletin annuel, n° 15, p. 5-26.

Montjardin R. (1987). Questions diverses à propos des Campaniformes. *Les Campaniformes du secteur Thau-Gardiole*, Multicopié, Groupe de Thau, 1987, p. 39-52.

Montjardin R., Rouquette D. et Groupe de Thau (1988). Etat actuel de la question campaniforme dans la micro-région Thau-Gardiole (Hérault). *ARENERA*, 5, 1988, p. 110-113.

Petrequin A-M et Petrequin P. (1988). *Le Néolithique des Lacs : préhistoire des lacs de Chalain et Clairvaux (4000-2000 av. J.-C.)* Paris : Errance (Coll. des Hespérides).

Riquet R., Guilaine J. et Coffyn A. (1963) Les campaniformes français, *Gallia Préhistoire*, VI, 1963, p. 63-128.

Roger J.M. (1982). Recherches récentes sur le peuplement de la vallée du Rhôny (Gard) du Néolithique à l'Age du Bronze. *Bulletin de l'Ecole Antique de Nimes*, 17, 1986, p. 13-46.

Roger J.M. (1984). Le peuplement de la Vaunage (Gard) du Néolithique à l'Age du Bronze. Discussion sur l'approche méthodologique des gisements de plein air d'une micro-région. *D.E.A. Université Paul Valéry, Montpellier III*, Juin 1984, 125 p., 73 fig. hors texte.

Roger J.M. (1988a). Le Campaniforme en Vaunage (Gard). Vestiges diffus et structures évidentes. *ARENERA*, 5, 1988, p. 80-109.

Roger J.M. (1988b). Nouvelles données sur l'architecture domestique au Néolithique et au début de l'Age des Métaux dans la région nimoise (le cas des habitats de plein air de la Vaunage - Gard). *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nimes et du Gard*, p. 97-127.

Roger J.M. (1989). Habitats et flux démographiques. Le cas de la Vaunage (Gard) durant la Préhistoire récente. Actes du Colloque de Sarrians 1989 : *L'anthropologie préhistorique : résultats et tendances* (à paraitre).

Roger J.M. (1990). La station de Maupas et le Campaniforme en Languedoc oriental. Catalogue de l'exposition : *Le Campaniforme dans le Sud de la France* (à paraitre).

Roger J.M. et Valette P. (1981). Les Iragnons-Perrier : un habitat de plein air du Bronze ancien, Codognan (Gard). Premières observations. *Archéologie en Languedoc*, revue de la F.A.H., 4, 1981, p. 93-102.

Roger J.M. et Valette P. (1982). Introduction à l'étude d'un habitat de plein air du Bronze ancien languedocien. Les Iragnons-Perrier. Codognan (Gard). *Coudougnan-en-Languedoc*, n° 1, p. 6-26.

Roger J.M., Zammit J., Convertini F., Roudil A. et Valette P. (1985). L'habitat chalcolithique de Largellier (Calvisson, Gard). *Bulletin de la Fédération Préhistorique du Gard*, 1, 1985, p. 45-67.

Roger J.M., Ferrier C. et Valette P. (1988). La structure campaniforme de Maupas (Calvisson, Gard). Note préliminaire. *Bulletin de la Société d'étude des Sciences Naturelles de Nimes et du Gard*, t. 58, p. 91-95.

Roudil J.L. (1976). Chronique des directeurs. *Gallia Préhistoire*, T. 19, 1976, 2, p. 547-579.

Roudil J.L. et Saumade H. (1968). La grotte de Peyroche II, à Auriolles (Ardèche), Gallia Préhistoire XI, 1968, 1, p. 147-203.

Roudil J.L., Bazile F. et Soulier M. (1974). L'habitat campaniforme de Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard). *Gallia Préhistoire*, t. 17, fasc. 1, p. 181-217.

Sauzade G. (1984). Les sépultures du Vaucluse du Néolithique à l'Age du Bronze, *Etudes Quaternaires*, 6, U. de Provence, 1984.

Treinen F. (1970). La poterie campaniforme en France. *Gallia Préhistoire*, t. 13, 1970, p. 53-107 et 263-332.

Vigneron E. (1981). Eléments campaniformes de la grotte Saint-Vérédême, Sanilhac (Gard). *Bull. S.P.F.*, 1981, p. 88-96.